

NEIGE



À travers les combes et les crêtes du Jura, les mushers et leur attelage vous emmènent dans une folle balade polaire.



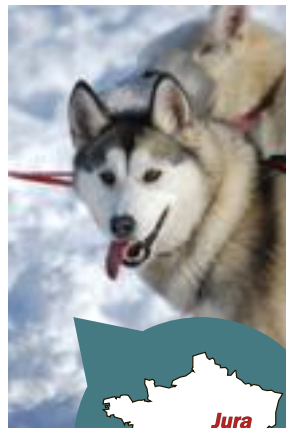
Jura : un gros cœur de

Elle a le souffle d'une triathlète, l'équilibre d'une funambule et un très gros cœur quand elle parle de ses chiens polaires qu'elle guide à travers les neiges du Jura. Rencontre avec Sophie-la-musher.

● Samuel HUSQUIN

Sophie ne crie pas ses ordres, elle les murmure. Une dizaine de mètres devant elle, Syam, une magnifique Husky qui mène l'attelage, les respecte quasiment à la seconde. «*Pourtant aujourd'hui, elle semble un peu dissipée. Cela fait quelques années qu'elle doit assumer ce rôle de leader, ça finit aussi par la stresser*», constate la Jurassienne. Chacun a son caractère bien trempé, sa place et son rôle à jouer dans cet élégant équipage. Les deux castards, les plus proches du traîneau, ce sont «*wheel dogs*». Ils sont calmes, robustes et d'une rare puissance quand il s'agit de donner la première impulsion. «*Ewok et Eskimo sont des jumeaux*», explique notre guide. «*Ils sont de la même portée. On veille à composer des paires complémentaires*.» Il y a aussi les swing dogs, les «*ailliers*», directement derrière le meneur, ceux qui assurent aussi les changements de direction. Et les team dogs qui occupent les autres places moins en vue. Mais pas superflues pour autant. Et puis, il y a le musher. Ça, c'est le métier conjugué au féminin par Sophie Tissot. «*Un métier que je veux faire depuis que j'ai vu un attelage. J'avais une dizaine d'années...*» En équilibre sur un patin, à l'arrière de l'imposant traîneau, elle balade les petites familles, les amoureux du Jura sous la neige. «*Mais je veille à rendre les gens le plus actif possible. Pour qu'ils sentent la montagne, qu'ils la respectent. Vous voulez guider un peu ?*»

Et nous voilà sur l'autre patin, un peu gauche, cherchant avant tout à éviter la chute fatale dans la neige glacée. «*L'équilibre, ça s'apprend*.» Comme le métier de musher. Un apprentissage qui passe par des cours, plutôt longs (700 heures) et coûteux (7 000 €). Obligatoire mais pas décisif. Car entre le musher et ses chiens, c'est avant tout du travail et un feeling qui ne trompe pas. «*Rien que pour leur apprendre à ne pas fuguer à la première occasion, c'est déjà trois*



mois de boulot», commente Sophie Tissot. «*Inutile de démarrer avec dix chiens*», complète Agathe, une copine musher également basée à la Darbella, joli coin des Rousses (Haut-Jura). «*Avec eux, c'est comme si vous aviez des enfants, c'est 365 jours par an. La différence, vous ne trouvez pas des grands-parents aussi facilement pour les garder*.» Grands éclats de rires dans la steppe jurassienne.

Le jeu en vaut la chandelle. «*Cela peut nous arriver de partir en raid de cinq jours, entre le Jura français et suisse. Avec les chiens, on ne dépend de personne, on ne pollue pas...*»

Entre le musher et ses chiens, cela prend même des allures fusionnelles. «*Ça, c'est ce que les confrères me disent aussi. Les filles mushers*

Un poulet pour faire chuter l'adrénaline

Midi, l'heure du snack. Dans l'ordre et la discipline, Siam, Ewok, Swing... vident la gamelle avec un rare appétit. «*C'est leur soupe, petit snack de midi, avec du poulet broyé*.» Grands sportifs, les Husky, Samoyèdes et autres chiens nordiques ont aussi grand faim. «*Ils mangent un poulet par jour. On leur donne*

entier, cela leur permet aussi de décharger l'adrénaline», explique le guide du parc polaire de Chaux Neuve, où l'on peut croiser deux jolies meutes. La vie du musher est également très «*physique*». «*On se lève à six heures du matin. Il faut porter des seaux lourds pour la nourriture des chiens. Ce*

week-end, il a fallu piocher dans la glace pendant deux heures et déneiger l'accès. En quelques jours, j'ai déjà perdu trois kilos», souffle Sophie Tissot. «*Et pourtant, on mange comme des ogres !*» Un appétit vorace pour les époustouffants paysages du Jura et ses grands espaces.

S.Hq.